



L'AVENIR DE L'OTAN

Un organe naît en défis qui offre une force de stabilité internationale



Mémoire de géopolitique du Commandant DANIEL J. CORMIER
dans le cadre de l'étude dirigée « l'Europe de la Défense »

Directeur : Professeur André BRIGOT
de l'Ecole des hautes études en sciences sociales

Avril 2003

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
1. LA FONDATION D'OTAN	3
11. Une Alliance Naît	3
12. Les défis permanents pour préserver l'unité de l'Alliance	5
13. L'Évolution des Perspectives de l'Alliance	8
2. LE SYSTÈME INTERNATIONAL	10
21. L'émergence de l'Amérique sur la scène mondiale	11
22. L'Intégration européenne	13
23. L'importance croissante du Village Global	15
3. L'ÉMERGENCE DES MENACES INTERNATIONALES	24
31. Le Policier Mondial	24
32. Les Croyances « Globales »	26
33. Les Bons Rapports Mondiaux	28
4. DÉFIS ET OPPORTUNITÉS POUR L'OTAN	30
41. L'Europe et l'OTAN	30
42. Les USA et l'OTAN	40
CONCLUSION:La « Military Cooperability » entre les USA et l'Europe/ La désunion Politique	46
Carte de l'OTAN	48
BIBLIOGRAPHIE	49

INTRODUCTION

La fin de la seconde guerre mondiale a créé un changement profond dans les relations internationales en passant d'un système où de multiples Etats ont dominé et ont essayé de s'assurer un équilibre favorable en terme de pouvoir par rapport aux nations émergentes à un système bi - polaire défini par un équilibre entre deux sphères centrées respectivement autour des États-Unis et de l'Union Soviétique. La « Guerre Froide », qui en a résulté, a été marquée par une absence de toute confrontation directe entre les deux super-puissances. En revanche, de nombreux conflits régionaux ou nationaux ont éclaté chaque fois qu'une des deux super-puissances a essayé de dominer une région en désaccord avec l'autre. Le système était un jeu à somme nulle dans lequel tous les gains d'un des deux acteurs a été perçu comme une perte par l'autre. Ce système de la Guerre Froide a duré près de 40 années et a résulté en la création de nombreuses nouvelles organisations pour prendre en compte les nouveaux défis pour la sécurité internationale. Parmi toutes ces nouvelles organisations, l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) a été la plus influente et la plus efficace pour empêcher l'Union Soviétique d'aller trop loin. Dans cette étude, je monterai que, après avoir joué un rôle historique et décisif pour façonner et changer la dynamique des politiques européennes, l'OTAN est encore un organisme capable d'assurer la stabilité du monde. Le maintien de la capacité de l'OTAN à agir est nécessaire pour affronter les défis issus du nouveau système international.

Pour présenter cette thèse, je décrirai les éléments qui historiquement divisaient les nations au moment de la création de l'OTAN, je montrerai que sa longévité découle d'un raisonnement des pays qui ont identifié des avantages communs, et j'expliquerai pourquoi la

situation mondiale demandera pour l'avenir un effort pour maintenir la cohérence de cette organisation aujourd'hui. Pour construire ce raisonnement, j'ai divisé mon mémoire en quatre parties. La première résume les principes et défis qui ont existé à la fondation de l'OTAN et son évolution pour s'adapter à l'après Guerre Froide. Dans la seconde, je décrirai ce qui je crois est le nouveau système international et pourquoi il offre de nouveaux défis spécifiquement pour l'Alliance Atlantique. En troisième partie, je présenterai les perspectives divergentes et menaces à la stabilité internationale. Enfin, je décrirai les défis qui attendent l'OTAN des deux côtés de l'Atlantique avant d'exposer mes conclusions concernant son avenir.

I. LA FONDATION DE L'OTAN

Une Alliance Naît

L'OTAN avait été fondée en 1949 directement en réponse à l'inquiétude des pays européens de l'Ouest et de leur alliés d'Amérique du Nord au sujet de la menace posée par l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS). L'Europe avait été dévastée économiquement et militairement par la seconde guerre mondiale et, à la fin du conflit, elle s'appliquera en priorité à démanteler la machine de guerre et à reconstruire l'économie. En dépit des évolutions de l'Europe, l'URSS a maintenu ses propres forces militaires en totalité. Cette décision combinée avec les buts de l'idéologie expansionniste déclarés du parti communiste Soviétique a alarmé les nations alliées. Leurs inquiétudes étaient basées sur une estimation réaliste de la situation. La capacité militaire de l'URSS était redoutable et bien qu'il y eût quelques garanties de paix avec les traités signés dans le cadre de Charte des Nations Unies (ONU) et les accords concernant les frontières après la guerre, les différences idéologiques ont créé une véritable crainte en Europe de l'Ouest. L'imposition Soviétique de formes antidémocratiques de gouvernements dans sa sphère d'influence, la répression de mouvements de l'opposition, et le mépris pour les croyances humaines et les droits civils venaient renforcer ces inquiétudes.¹

Entre 1947 et 1949, une série d'événements politiques a effectivement poussé les alliés à agir ensemble. Il y eut notamment des menaces directes contre la souveraineté de la Norvège, la Grèce, la Turquie et des autres pays d'Europe occidentale. Il y avait eu également le coup de

¹ CATALOGUE DE L'OTAN, CHP. 1 " What is NATO ? " <http://www.nato.int/docu/handbook/2001/hb0101.htm>

force en Tchécoslovaquie en Juin 1948 et le blocus illégal de Berlin qui a commencé en 1948. Initialement, la Belgique, la France, la Grande-Bretagne, le Luxembourg et les Pays-Bas ont signé le Traité de Bruxelles de 1948 avec l'intention de développer un système de défense commune et de renforcer leur coopération internationale. Après Bruxelles, une série de négociations ont eu lieu pour inclure les États-Unis et le Canada avec les autres pays européens afin de créer une Alliance Nord Atlantique dans le but de faire face efficacement à la menace posée par l'URSS.² Ces négociations ont abouti au Traité de Washington en avril 1949 et à la fondation de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) qui a créé une coalition de douze nations conçue pour mettre en œuvre un système de sécurité commun.

Le Traité de Washington engage chaque membre aussi bien à partager le fardeau des responsabilités qu'à retirer les avantages de la sécurité collective. Un principe important qui marque le caractère coopératif de l'organisation est que chaque membre a décidé librement de s'y joindre après un débat public et un processus parlementaire interne. Le Traité est aussi en accord avec la Charte des Nations Unies et ne porte pas atteinte aux droits individuels de ses nations membres. Le point clé du Traité de Washington est son Article 5 dans lequel les membres signataires ont approuvé le fait que " une attaque armée contre un ou plusieurs membres, que soit en Europe ou en Amérique du Nord, sera considérée comme une attaque contre tous les membres de l'Alliance ".

² Danemark, Islande, l'Italie, la Norvège et le Portugal

Les défis permanents pour préserver l'unité de l'Alliance

Au sein de l' OTAN des débats enflammés ont toujours eu cours sur tous les aspects de l'organisation. Depuis la structure de son commandement militaire et la planification stratégique de guerre jusqu'à son orientation politique. Tout au long de son histoire, la règle de la recherche du consensus politique au sein de l'OTAN, comme tout compromis démocratique, a permis aux décisions de l'organisation d'être viables.

À son fondement, l'Alliance n'était pas préparée pour défendre son territoire. Il y avait des pénuries énormes d'hommes et de matériels et il n'y avait pas de structure de commandement efficace pour coordonner la défense de l'Europe de l'Ouest. Une partie du problème était aussi un manque de volonté de la part des nations de travailler ensemble, qui résultait d'une perception selon laquelle la réalité de la menace Soviétique était faible. La Guerre de Corée en 1950 a été le premier événement qui a remis en cause cette perception en faisant craindre un affrontement semblable en Europe. A la suite de ce conflit, les nations membres ont consenti à augmenter leur dépenses pour la défense et ont également commencé à mettre sur pied une structure de commandement militaire intégrée sous un Commandant des Forces de l'OTAN en Europe. La choix du premier Commandant Suprême des forces alliées en (SACEUR) s'est fait naturellement, grâce à la grande popularité et au respect attachés à la personne de Dwight D. Eisenhower, Général Américain qui avait commandé les forces alliées en Europe pendant la seconde guerre mondiale. C'est le 19 décembre 1950 que le Conseil de l'Atlantique Nord a annoncé qu'il avait choisi le Général Eisenhower pour assumer le premier les fonctions de SACEUR. Ces changements ont permis la création d'une vraie capacité militaire dans l'OTAN, mais ce n'était qu'une partie du défi de l'OTAN qui était gagné. Les processus pour décider et

rendre effective une stratégie de défense commune étaient et continuent d'être un défi pour l'OTAN.

Les débats passionnés au sujet de la stratégie défensive de l'OTAN entre 1949 et 1969 illustrent les nombreux conflits qui ont toujours existé dans l'OTAN. Les documents de stratégie récemment publiés par l'OTAN mettent en évidence les nombreux points de désaccord, les nombreux débats, et les conflits d'intérêts qui sont apparus durant cette période. L'ouvrage du Dr. Gregory W. Pedlow intitulé « The Evolution of NATO Strategy 1949-1969 » révèle le processus compliqué qui a mené d'une stratégie de défense en évolution à une stratégie éfinitive.³ Dans son livre, l'auteur affirme dans la lettre qui accompagne le premier document de stratégie que la stratégie prend en compte les intérêts politiques et stratégiques. Puis il poursuit en faisant état des nombreuses réunions et discussions qui ont finalement abouti à une stratégie cohérente.

Les tous premiers plans de l'OTAN ont considéré l'usage substantiel d'armes nucléaires comme la fondation de leurs stratégies. Ceci car toutes les estimations s'accordaient à démontrer que l'Union Soviétique possédait une capacité militaire conventionnelle supérieure et qu'il serait impossible d'en contrer une attaque sans l'usage des armements nucléaire. Par conséquent, les plans stratégiques de l'OTAN initiaux ont été décrits comme une politique de « Représailles Massives ». Ce qui reflétait la confiance des stratégies de la dissuasion nucléaire et stratégies à l'égard de la dissuasion nucléaire et la nécessité de son utilisation en cas de conflit. La stratégie de l'OTAN n'a jamais été figée, mais constamment révisée et modifiée. La confiance portée aux

³ Voir Dr. Gregory W. Pedlow's Essay entitled "The Evolution of NATO Strategy 1949-1969"
<http://www.nato.int/docu/stratdoc/eng/intro.pdf>

armes nucléaires a toujours été âprement discutée. A la fin des années 1950, la politique de « Représailles Massives », première réponse de l'OTAN à une agression Soviétique, s'est transformée en une utilisation des armes nucléaires plus nuancée. Pendant les années 1960 la confiance en l'armement nucléaire a été ouvertement remise en question par la menace Soviétique d'atteindre les Etats-Unis avec l'arme nucléaire.⁴ Cela a amené l'OTAN à évoluer vers une politique de « riposte graduée » longuement discutée et jugée nécessaire dès 1962.⁵ Le changement de stratégie a créé une rupture entre la France et l'OTAN car la France a demandé l'usage soutenu d'une stratégie de « Représailles Massives ». La réconciliation n'a pas eu lieu et ces faits ont conduit au retrait de la France de la structure militaire intégrée de l'OTAN en mars 1966. Le départ de la France a permis au processus de révision de la stratégie de l'OTAN d'avancer rapidement jusqu'à l'adoption officielle d'une stratégie de « riposte graduée » en 1967 qu'a duré jusqu'à la fin de la Guerre Froide.

L'évidente fracture entre l'OTAN et la France ne fut pas un événement isolé. De nombreux autres membres de l'OTAN ont critiqué les plans militaires et politiques de l'organisation. En réalité, l'OTAN est une organisation qui a souvent connu des conflits. Parfois ouverts, souvent fermés, ces conflits ont amené de nombreux observateurs à prédire la fin de l'OTAN. En dépit de leurs différences, les nations alliées de l'OTAN ont toujours su que militairement et politiquement leur coopération et leur engagement pour une défense collective étaient leur principale priorité. Les désaccords sur les planifications militaires, les structures de

⁴ Avec les bombardiers long-courrier et en 1957 après le lancement de Spoutnik, un satellite Soviétique, équipe, croyait-on ; de fusées long-courrier.

⁵ Pedlow, et al.

commandement, et les politiques extérieures nationales de chaque membre ont toujours été subordonnés à l'unité de l'engagement d'agir ensemble en temps de guerre.⁶

Pendant la Guerre Froide, l'OTAN était la force d'équilibre cruciale face au Pacte de Varsovie, en dépit de ses nombreux différends internes. Les membres de l'OTAN étaient capables de créer et soutenir une organisation basée sur la coopération et la défense collective. De nombreuses organisations internationales également créées à cette période ont joué des rôles importants pendant la guerre froide, mais aucune n'avait la capacité militaire pour faire face au Pacte de Varsovie. Seuls l'OTAN et la détermination affichée par ses membres ont permis de contrebalancer les menaces posées par le Pacte de Varsovie. La Guerre Froide qui a dominé les affaires mondiales pendant 40 ans est un exemple frappant de comment plusieurs nations ayant des intérêts nationaux divergents ont pu vaincre leurs différences pour agir ensemble.

L'Évolution des Perspectives de l'Alliance

La fin de la Guerre Froide a marqué un moment décisif dans l'évolution de l'OTAN. Ses membres n'avaient plus besoin d'une force militaire capable de contrer une invasion Soviétique en Europe occidentale. L'OTAN s'est retrouvée dans une situation où ses succès démontraient son inutilité. Au lieu de conforter la stabilisation créée par leur alliance, les pays membres de l'OTAN ont décidé de faire de l'organisation une force de stabilité dans le monde. Les changements adoptés en 1991 puis en 1999 sous la bannière d'un « Concept Stratégique » reflètent un changement dans la vision de l'alliance. Le passage d'une politique basée sur une structure militaire énorme contre la menace du Rideau de Fer à une approche globale de prévention contre la construction de nouvelles barrières.

⁶ A l'exception de la décision de la France de se retirer de la structure militaire intégrée de l'OTAN.

Le Concept Stratégique de l'Alliance, adopté plus récemment en avril 1999, montre une volonté politique définitive : la stabilité mondiale. Pour éviter un retour de la Guerre Froide, l'OTAN a pris de nouvelles initiatives afin de construire la stabilité et éviter de nouvelles animosités. L'organisation a développé le Partenariat Pour la Paix en 1994, proposant un forum commun de discussion et de contact des armées des pays de l'ex-Pacte de Varsovie dans le but d'établir des lignes fermes de contact et de coopération. Elle a également créé des commissions de partenariat de coopération directe avec la Russie et l'Ukraine. Elle a enfin permis l'adhésion à l'OTAN des nations de l'Europe de l'Est. S'élargissant à la Pologne, la République Tchèque et la Hongrie en 1999, l'organisation a décidé, à Prague en novembre 2002, de faire entrer six nouveaux membres. L'OTAN a établi un dialogue avec les pays méditerranéens et les nations de l'Europe du Sud-Est, faisant un effort supplémentaire pour construire la stabilité et éviter de dessiner des nouvelles lignes de confrontation dans le monde. Avec la reconnaissance de l'émergence de nouvelles menaces d'instabilité, l'OTAN a également décidé à Prague, de réformer et de simplifier sa structure de commandement et ses capacités militaires afin d'être en mesure de fournir des forces militaires opérationnelles répondant à un large spectre d'opérations potentielles. Ces changements reflètent une grande volonté des membres de l'OTAN de continuer à participer à la stabilité mondiale.

II. LE SYSTÈME INTERNATIONAL

L'équilibre maintenu pendant la Guerre Froide a pu masquer des changements fondamentaux dans la structure politique mondiale, particulièrement en Europe. Trois changements majeurs peuvent être classés comme s'étant produits dans les 50 dernières années. Le premier est que l'héritage de la domination de l'Europe de l'Ouest dans les affaires mondiales appartient désormais aux États-Unis. La domination Américaine a été initialement équilibrée par l'Union Soviétique, mais aujourd'hui la situation a évolué vers un système avec une seule puissance mondiale dominante. La seconde est que l'Europe a évolué d'un système de résolution des crises basé sur le Traité de Westphalie et Le Congrès de Vienne où le but était d'assurer constamment un « équilibre » entre nations du monde, vers un système avec un état supranational collectif. Cette évolution porte aussi en elle la marque d'une nouvelle vision internationale de la politique mondiale. Je crois que ces changements ont paru être cachés pendant la guerre froide, non pas parce qu'ils n'étaient pas acceptés ou pas connus, mais parce qu'ils n'ont pas paru modifier de façon fondamentale le système politique international traditionnel. Le monde est allé d'un système basé sur l'équilibre entre nations européennes vers un système basé sur l'équilibre entre les deux superpuissances sur la scène mondiale. Par conséquent, les changements qui se sont produits sous le couvert de la Guerre Froide ont été masqués par les perspectives traditionnelles. La chute du Mur de Berlin en 1989 a définitivement soulevé le voile. Cela signifie que les deux premiers changements sont devenus plus apparents ou évidents depuis la chute du Mur de Berlin. Si on considère ces constatations initiales de façon isolée, on peut penser qu'on a simplement créé un nouvel équilibre, mais un troisième facteur qui pourrait continuer à changer de façon considérable le système politique international est apparu : c'est l'importance croissante du « village global ». Le village global est

un idéal international renaissant qui attache la plus grande importance aux droits de l'homme, à la démocratie, et à la coopération internationale. Je reviendrai sur chacun de ces changements avant de conclure avec ma perception de menaces internationales émergentes qui sont globales par leur nature et qui sont en opposition avec les changements proposés par le village global. Cela demande un recentrage du débat sur les meilleures méthodes pour les forces qui défendent la stabilité de combattre les forces qui menacent cette stabilité.

L'émergence de l'Amérique sur la scène mondiale

La création au seizième siècle de nombreuses nations en Europe et les négociations qui ont suivi la défaite de Napoléon en 1814 ont généré l'idée que la recherche de « l'équilibre du pouvoir » s'imposait comme le fil conducteur des politiques étrangères nationales et dans les relations internationales.⁷ La politique d'équilibre des pouvoirs est basée sur le principe selon lequel les fondations de la stabilité régionale et de la stabilité globale sont en place afin de s'assurer qu'aucun acteur ou groupe d'acteurs ne devienne dominant. Le système cherche, en effet, à restreindre la possibilité de rechercher une position hégémonique par un acteur seul ou par une coalition d'états. Presque toutes les variantes de la théorie s'accordent sur le fait que dans un système anarchique, un équilibre de pouvoir dissuade un état potentiellement révisionniste de renverser le status quo tant que la victoire n'est pas assurée. En outre, dans un contexte de stabilité générale, les puissances émergentes pourraient être intégrées dans la dynamique de recherche d'équilibre du système.

⁷ Le Traité de Westphalie, signé en 1648, a mis fin à l'influence de l'Empire romain Sacré et a établi l'existence de nombreux états autonomes. Le traité a formulé la doctrine de souveraineté selon laquelle la capacité d'un état à diriger ses affaires « domestiques » et ses institutions ne pouvait pas être menacée par un autre état. Le Congrès de Vienne de 1815, auquel ont participé les cinq nations majeures d'Europe, a adopté un système de gestion des conflits basé sur la résolution selon laquelle il y a toujours une alternative au conflit. Ils ont redessiné la carte d'Europe pour créer un équilibre des pouvoirs pour prévenir les futurs conflits.

Le passage d'un système basé sur un équilibre européen à un système basé sur un équilibre international était évident pendant la Guerre Froide, puisque les deux superpuissances étaient devenues les héritières du système. Cependant, le premier vrai changement intervint quand les États-Unis succéderont à l'Europe de l'Ouest dans la domination des affaires mondiales. Cette nouvelle réalité fut remarquée par beaucoup de personnes, mais la Guerre Froide et ses scénarios type « Nous contre Eux » impliquèrent la nécessité d'un état américain fort. Les nations d'Europe de l'Ouest avaient besoin de la sécurité et de la stabilité offerte par l'engagement des États-Unis dans l'OTAN. Pour les penseurs classiques en matière d'équilibre des pouvoirs, la force relative des USA vis-à-vis des autres nations de l'OTAN a pu être acceptée car elle a été perçue comme nécessaire pour contrebalancer la puissance militaire de l'Union Soviétique. Par conséquent, nous pouvons dire que la force économique et militaire des USA n'a pas été vue comme un problème majeur, mais plutôt comme une exigence vitale pendant la Guerre Froide. Bien sûr, pour "les partisans de l'équilibre", la fin de la Guerre Froide a signifié la fin de l'alliance heureuse avec les États-Unis. Au moment où les USA sont devenus la seule Superpuissance, il y a eu quelques personnes qui ont perçu cela comme une menace fondamentale pour les systèmes internationaux, sans se soucier de la politique adoptée par les USA. Comme l'a fait remarquer le Président de la République Tchèque Vaclav Havel dans un discours récent en mettant en évidence cette tendance croissante en Europe: « Pourquoi nous définissons-nous encore contre quelqu'un, pas l'Asie cette fois, mais l'Amérique? » il a ajouté « La crise notoire de confiance en soi refait encore une fois surface. Est-ce vraiment impossible pour l'Europe d'aimer une vie sans soucis et sans chercher à rattraper, voire à surpasser

l'Amérique ?"⁸ Une tendance vers l'anti-américanisme et la recherche de l'équilibre International se manifeste, cela sans rapport direct avec le fait qu'on pourrait se demander si les gens pensent réellement que les États-Unis méritent la critique sévère dirigée à leur rencontre aujourd'hui ou s'ils perçoivent les États-Unis tout simplement comme politiquement nécessaire.

L'Intégration européenne

Un autre changement considérable depuis la fin de la seconde guerre mondiale, est que l'Europe a évolué du système international de Westphalie vers un système d'état coopératif supranational. Le but de ce nouveau système est d'échanger la souveraineté nationale contre la sécurité collective économique, politique et militaire. La transition vers le supranationalisme et sa forme de gouvernement est un résultat de l'intégration et de l'interdépendance de l'Europe réalisé par la création des institutions Européennes et l'évolution qui en a résulté en matière de coopération. Les mesures de gouvernement coopératif prises dans un premier temps sous la bannière d'une "Communauté Européenne" ont évolué vers une forme économique de supranationalisme avec une personnalité communautaire devenue "l'Union Européenne" après la ratification du Traité de Maastricht en 1993. La progression vers le supranationalisme peut être considérée comme impressionnante. D'un point de vue historique, cela représente un changement radical d'un héritage de conflit brutal basé sur le nationalisme vers une identité commune pacifiste. Cette évolution considérable dans les domaines de la philosophie et de la perspective doivent être acceptés pour pouvoir continuer dans la voie du changement.

L'adoption récente de l'EURO comme monnaie commune dans la quasi totalité des pays de

⁸ Jakobsen, Max, "Opening Words", Drifting Apart? European views of the Atlantic Relationship, National Defence College of Finland, Helsinki (2002)

l'Union Européenne est une autre étape importante dans le processus pragmatique mis en œuvre pour aboutir à une nouvelle réalité en Europe.

Il y a encore de nombreux défis à relever pour continuer à progresser, le principal d'entre eux étant la création d'une politique étrangère et d'une structure militaire communes. Ces défis paraissent considérables, mais en regard des progrès déjà effectués à cette date, il paraît difficile de dire que c'est impossible. La stabilité actuelle et le temps dont elle dispose sont des avantages pour l'Europe avant de s'engager dans la constitution d'une fédération ou l'adoption d'une identité commune, cette dernière solution étant plus structurante mais également plus longue à mettre en place. Il est important de souligner que quelque soit le scénario envisagé, le temps nécessaire pour qu'il s'accomplisse sera considérable.

Il y a bien sûr beaucoup de désaccords et de défis dans la situation actuelle. Par exemple, les nouveaux membres comme la Pologne ont découvert qu'il était de plus en plus difficile de développer leur économie alors que des nations-membres comme la France protègent leurs intérêts et bénéficient de subsides. La fissure récente créée par le conflit en Irak montre qu'il existe un véritable fossé en matière de politique étrangère. Ces différences attestent malgré tout du fait que l'Europe a adopté une approche plus internationale de la politique. L'Europe a démontré sa forte préférence pour la coopération commune plutôt que pour l'action unilatérale. Les différences entre cette politique et les positions récentes des USA sur le Traité Kyoto, le Tribunal Pénal International, et la peine de mort montrent une tendance de l'Europe à considérer la légitimité internationale comme quelque chose de primordial, tournant en dérision les Etats-Unis sur ce sujet pour son manque de coopération et de souplesse. Cette évolution représente-t-

elle un positionnement de l'Europe en faveur de la coopération internationale, des valeurs communes et une rupture définitive avec le concept de Richelieu de la raison d'état (le concept selon lequel les intérêts de l'état justifient les moyens employés pour les atteindre) ou une prise de position politique, destinée à compenser sa faiblesse relative par rapport aux Etats-Unis afin de réduire l'influence Américaine? Est-ce la répugnance récente des Etats-Unis à se subordonner à un système international qui l'a amené à cette réflexion sur ses valeurs ou est-ce simplement une tactique pour gagner de l'influence dans le débat?

L'importance croissante du Village Global

Je pense que la traditionnelle « raison d'état » de Richelieu a été remplacée par un système qui mélange le raisonnement géopolitique traditionnel ou « Realpolitik » avec un sens international de la communauté. Le développement de la démocratie, des droits de l'homme et une certaine vision des relations internationales ont donné une nouvelle dimension aux politiques nationale et internationale. La vision de Woodrow Wilson d'une démocratie mondiale s'est enlisée sous la « Ligue des Nations », mais son héritage comme une nouvelle vision des relations internationales perdure. La création des Nations Unies, la Convention de Genève, et l'acceptation démocratique de l'OTAN sont toutes des manifestations post-seconde guerre mondiale de la vision de Wilson. Depuis la fin de la Guerre Froide, l'influence de la « realpolitik » basique est devenue plus évidente et s'est accélérée. Les incitations récentes en faveur d'un tribunal pénal international, les nombreux traités globaux traitant de questions allant de l'élimination des mines anti-personnel à la réduction du réchauffement de la planète, ainsi que les demandes répétées afin d'obtenir le soutien de l'ONU dans le but de rechercher la légitimité sont des exemples tout récents de cette vision. Ce nouveau phénomène a créé la croyance de

l'existence d'un « Village Global », par lequel le monde est devenu plus petit et les actions de chaque nation sont maintenant vues dans le contexte de son impact global.

L'accélération du phénomène de « Village Global » a aussi coïncidé avec la chute du Mur de Berlin en 1989. La fin de la Guerre Froide a aussi annoncé l'apparition de l'ère de l'information qui a permis le développement d'une nouvelle forme de relations entre les citoyens du monde et qui permet une progression plus rapide vers un « Village Global ». C'est en fait dans les années 1990 que les citoyens du monde ont commencé à s'intéresser aux possibilités offertes par l'évolution des technologies de l'information pour regrouper et mettre en avant leurs intérêts dans le jeu traditionnel de la géopolitique. La multiplication des organisations non - gouvernementales, des corporations multinationales, et des liens entre organisations gouvernementales « Transgovernmentalism » ont toutes été un résultat direct des capacités héritées de l'âge d'information.

L'histoire du monde a vu beaucoup d'inventions qui ont par la suite changé de façon conséquente de nombreux aspects de la société humaine. En fonction de la discipline académique et des vues de l'auteur nous pouvons classer ces changements dans de nombreuses catégories. Une manière de regarder l'histoire est de s'intéresser aux changements qui ont affecté la structure de pouvoir de l'homme. Par exemple, nous pouvons dire que l'invention de la charrue a donné des avantages considérables aux fermiers et aux agriculteurs qui ont réduit le pouvoir des systèmes nomades en créant et en soutenant continuellement l'amélioration des systèmes agraires du gouvernement. Le second de ces changements radicaux a été la capacité de l'homme à maîtriser la puissance de l'eau, de la vapeur, et de l'électricité pour remplacer sa

dépendance vis à vis des animaux, ce qui a initié la révolution industrielle. Un changement qui a mené à l'urbanisation, faisant même pencher un peu plus tard la balance en faveur de formes de gouvernements collectifs. L'âge de l'information est tout simplement un évènement comparable. Non seulement il s'affranchit de temps et des distances, mais en plus, et c'est le plus important, il permet de réduire les nombreuses barrières qui, traditionnellement, ont mené des peuples à la guerre.

L'âge de l'information a apporté avec lui beaucoup de nouvelles dynamiques aux structures traditionnelles du pouvoir. Les peuples du monde entier ne seront plus soumis au contrôle de l'information tels que l'ont pratiqué traditionnellement les chefs afin de conserver leur pouvoir. Au 15e siècle, l'invention de l'imprimerie par Johann Gutenberg était une invention comparable. Cette invention a eu des conséquences importantes en causant une révolution à l'échelle mondiale : elle a facilité l'échange rapide d'idées qui ont autorisé le développement des sciences modernes et ont mené à des systèmes qui ont autorisé l'éducation moderne. Ces changements peuvent être liés à l'apparition de la démocratie moderne et la rapidité qui marque les changements dans la culture moderne. Ces grands changements étaient bien loin de la situation qui prévalait trois siècles plus tôt quand les moines européens gardaient les livres et les copiaient à la main pour maintenir leur situation de monopole et de domination. L'échange libre d'information que Gutenberg et l'âge de l'information ont créé n'étaient pas sans défauts. Il faut bien reconnaître que beaucoup de réactions aussi bien négatives que positives peuvent être provoquées à l'aide de la désinformation ou de l'usage détourné des moyens d'information, mais l'âge de l'information permet également au commun des mortels de s'informer et de se faire leur propre vision du monde, ce qui est considérable.

L'âge de l'information détient l'immense pouvoir d'être capable de provoquer des changements dans les systèmes de puissance du monde entier. Par exemple, aucune nation aujourd'hui ne peut bloquer le courant d'information à ses frontières. Ce libre échange d'information est un nouveau paramètre, même dans les démocraties les plus solides. À la fin de la première guerre mondiale, quand le Président Américain Woodrow Wilson est allé en France pour négocier le Traité de Versailles, il a ordonné à son général en chef de contrôler et de censurer les nouvelles venant d'Europe.⁹ La plupart des citoyens bien renseignés savent que ce type de censure a été pratiqué partout dans l'histoire à maintes reprises et l'est encore aujourd'hui même. L'apparition des démocraties n'a pas modifié la volonté des gens au pouvoir de contrôler, d'interdire, ou comme nous disons aujourd'hui "spin" l'information.¹⁰ La différence aujourd'hui est que ces informations peuvent circuler si rapidement que c'est de plus en plus difficile pour les politiciens de monopoliser les renseignements à l'intérieur ou à l'extérieur du pays.

De nombreux exemples montrent comment la puissance de l'information peut être utilisée pour mettre hors circuit les centres traditionnels de pouvoir dans le monde. La création d'Al Jazeera, la chaîne de télévision par satellite pan-arab basée au Qatar, est un exemple évident de ce phénomène. C'est l'alternative arabe à CNN, mais, bien plus encore, Al Jazeera n'est même plus sous le contrôle des gouvernements alors que dans le monde arabe, tout le monde a une antenne satellite pour s'informer. De ce fait, cette chaîne n'est pas soumise au contrôle ou aux pressions de l'occident, en particulier de la part des USA. En fait, son existence et sa

⁹ Wriston, Walter B., "Bits, Bytes, and Diplomacy: The Third Technological Revolution", 21 Debated Issues in World Politics, Prentice-Hall, New Jersey (2000), p.29

¹⁰ "Spin" = interpréter à leur guise.

popularité ont forcé l'administration Américaine à prendre conscience de l'importance de communiquer afin de présenter son message dans le monde arabe.

Le débat récent sur la guerre en Irak a vu la création et le déploiement en Irak d'un groupe d'activistes occidentaux qui projette de servir de « boucliers humains » contre les attaques sur les civils irakiens.¹¹ La démonstration mondiale de 15 février 2003 contre la guerre en Irak montre la puissance obtenue quand le « village global » rencontre « l'âge de l'information ». Ces actions illustrent le changement opéré en matière de politique mondiale. Les citoyens moyens peuvent non seulement s'opposer à la guerre, mais également faire transiter leurs protestations depuis le champ de bataille moderne (la rue) jusqu'à l'autre bout du monde en utilisant les progrès de la technologie, grâce notamment à la portée mondiale des media, afin de gagner le soutien de la communauté internationale à leur mouvement contre le guerre. Les tactiques traditionnelles de manifestation dans les rues locales ont pris une nouvelle dimension.

La Campagne Internationale pour Interdire les mines anti-personnel (ICBL) en est l'exemple le plus évocateur. Une coalition de six ONGs occidentales de différentes nations ont uni leurs forces pour combattre l'usage de mines anti-personnel.¹² Six années après cette création, 124 pays ont signé un traité international à Ottawa au Canada, qui interdit les mines anti-personnel. Peu de temps après, ce groupe a reçu le Prix de la Paix Nobel. Le Traité

¹¹ Cathorne, Andrew, "Human Shields' head for Iraq", Reuters, (25 January 2003)

¹² En 1991, un groupe de 6 associations œuvrant pour le plaidoyer en faveur des droits de l'homme ont formé une coalition appelée « The International Campaign to Ban Landmines » (ICBL), afin d'en finir avec les dégâts causés dans les populations civiles par les mines antipersonnel. Chacune des six ONG avait déjà mené des actions contre les mines antipersonnel, mais la formation de cette coalition a abouti à la formation du mouvement le plus efficace de toute l'histoire des campagnes en faveur des droits de l'homme. Ces six organisations sont : le « Vietnam Veterans of America Foundation » (VVAFA), « Physicians for Human Rights » à Boston, « Human Rights Watch » à New York, « Medico International » en Allemagne, « Handicap International » en France et « The Mines Advisory Group » en Grande-Bretagne. Ces six organisations composent le comité de direction de l'ICBL.

d'Ottawa est un grand succès, mais le plus important, c'est qu'il a montré ce que des membres déterminés du monde pouvaient accomplir. Depuis ce succès, les méthodes utilisées par l'ICBL ont été appelées le Processus d'Ottawa.¹³

Le « Transgovernmentalism » est une autre tendance qui a ajouté sa voix à la cacophonie. Le "Positive Comity", un concept développé par le Département de la Justice Américain en est une illustration. Le « Positive Comity » est un accord entre les USA et la Commission Européenne pour autoriser le transfert d'informations concernant les criminels entre juridictions tout en sachant qu'une action sera menée. Le « Basle Committee » est un autre exemple. Créé par les banques centraux des puissances financières mondiales les plus importantes en 1998, il a adopté des exigences auxquelles doivent se conformer toutes les banques placées sous sa surveillance. Sa création n'était pas une initiative du Fond Monétaire International ou du Groupe des Sept (G7), mais bien une volonté individuelle de gouverneurs de banques pour prendre en compte une nécessité.¹⁴ Le « Transgovernmentalism » a été cité par beaucoup de politiciens comme une menace pour le contrôle gouvernemental. En réalité, au contraire des gouvernements, il ne cherche pas à dominer et contrôler les autres joueurs, mais plutôt à mettre en œuvre une coopération qui permette de rehausser la productivité de chaque organisation. L'émergence spectaculaire des Organisations Non - Gouvernementales, des Corporations Multi-Nationales, et du « Transgovernmentalism », met en évidence un changement de dynamique qui pourrait redéfinir le monde et avec lui les politiques mondiales.

¹³ Le Processus d'Ottawa représente une nouvelle méthode mondiale en terme de diplomatie et de contrôle des armements. Avant sa création, chaque question portant sur le contrôle des armements ou un problème humanitaire devait, depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, être débattue à l'ONU et recevoir le soutien soit des Etats-Unis, soit de l'Union Soviétique. L'ICBL est le premier succès humanitaire majeur à ne pas emprunter cette voie habituelle. L'ICBL n'est pas passé par l'ONU, n'a reçu le soutien ni des Etats-Unis, ni de la Russie, et a finalisé une des traités les plus importants en matière de contrôle des armements.

Les changements qui se sont produits ne sont toutefois pas révolutionnaires. Ils n'ont pas totalement mis au rebus la géopolitique traditionnelle, les gouvernements nationaux, ou la réalité d'existence d'intérêts et de perspectives différents. La présentation des preuves au conseil de sécurité de l'ONU par le secrétaire d'état américain Colin Powell en février 2003 est une bonne illustration de cette remarque. Après la discours de Powell, les médias Américains se sont immédiatement rassemblés autour de la position du Président. C'est le cas du Washington Post par le biais d'un article intitulé « Irréfutable » affirmant que « il est difficile d'imaginer comment quiconque pourrait douter que l'Irak possède des armes de destruction de masse. »¹⁵ Cette position est relativement différente de celle des médias européens qui proposent des jugements concernant les preuves américaines qui vont de la critique modérée au refus en bloc.¹⁶ Peut-on pour autant dire que « Nous avons des perceptions différentes en partie parce qu'on nous présente des informations différentes » ?¹⁷ La pression subie par les chaînes de télévision afin qu'elles présentent des nouvelles sur les « à côté » et des résumés sur les "histoires du sommet" paraissent causer une dérive fondamentale entre la réalité. L'usage croissant des sondages d'opinion publique dans les démocraties évoluées pour déterminer la politique publique reflète une autre tendance qui va dans le même sens que la remarque précédente. L'explosion des démocraties depuis la fin de la Guerre Froide a aussi vu des demandes croissantes de

¹⁴ Slaughter, Anne-Marie, "The Real New World Order", 21 Debated Issues in World Politics, Prentice-Hall, New Jersey (2000).

¹⁵ Washington Post, "Irréfutable", (6 February, 2003) pg. A36.

¹⁶ Courrier Internationale, "Some Proof? What Proof ?" (23 February, 2003), lequel affirme « L'Europe et le monde arabe ont accueilli avec scepticisme le discours du secrétaire d'Etat américain. Ses preuves sont jugées peu convaincantes et tous attendent toujours de bonnes raisons de partir en guerre contre l'Irak »

¹⁷ Krugman, Paul, "The great trans-Atlantic media divide", International Herald Tribune, (19 February, 2003), il explique en quoi une divergence évidente dans la couverture des événements fait partie des raisons pour lesquelles l'Europe et les Etats-Unis ont des vues aussi différents. Il explique également que bien que la presse écrite ait une couverture plus équilibrée et bien qu'elle soit à la disposition du public, la plupart des gens s'informent en regardant la télévision..

participation à la vie politique. Associée à l'ère de l'information, cette tendance a développé des capacités intéressantes et a diversifié les systèmes traditionnels de pouvoir et de souveraineté. Les élites de la société ne sont plus seules à être impliquées dans le cycle décisionnel du fait de la participation périodique du simple citoyen aux différents votes. Aujourd'hui l'opinion publique est une vraie force dans les systèmes de politique nationale et internationale, mais les différences entre les opinions continuent à être diverses. Par conséquent, le pouvoir des individus pour participer et s'informer a progressé dans beaucoup de domaines, mais les limites de l'ère de l'information placent l'information de l'ensemble des citoyens à un niveau ultime de responsabilité.

En regard de toutes les possibilités que le « Village Global » offre, c'est aux citoyens de continuer à faire preuve de sagesse vis à vis de ce nouvel outil. L'ère de l'information offre de nouvelles possibilités, mais le phénomène de manque de participation dans les démocraties établies s'amplifie, comme le montre la faible participation électorale, le désintéressement, et le mépris pour ce qui reste de la responsabilité de chaque citoyen : s'informer. Tout cela pourrait mener à des courants de pensée symboles de régression par le biais des problèmes traditionnels d'idéologie excessive comme le nationalisme, le nazisme, le communisme, ou le racisme. L'histoire récente montre aussi que l'être humain a plutôt tendance à se laisser aller de façon remarquable à l'ignorance et à l'émotivité plutôt qu'à une quête du savoir. Cela rappelle la propagande Nazie de Hitler qui a exploité des ressentiments simples mais puissants causés par le Traité de Versailles, les phénomènes qui apparaissent lors des rassemblements de masse et une vision de la supériorité culturelle du peuple allemand qu'il a remodelé dans la machine Nazie. Est-ce que l'usage fructueux par Hitler d'une répétition fréquente de slogans émotifs plutôt que

de discussions rationnelles montrent un défaut humain ou est-ce que la conscience du « village global » a évolué et serait capable de placer des vraies limites sur les sociétés de par le monde? Est-ce que le retrait récent des États-Unis de la Commission de l'ONU pour les droits de l'homme, après que la Libye ait été désignée pour être à sa tête, ne représente pas un jeu tyrannique que lui aurait fait subir la majorité? La décision de l'OTAN de régler la crise du Kosovo sans attendre une résolution de l'ONU ne représente-t-elle pas un dénouement du sentiment de confiance dans les valeurs de l'ONU? Est-ce que les désaccords, les débats, et les luttes d'influence à l'ONU font partie d'un processus démocratique, ou est-ce qu'ils deviendront des points de rupture qui mèneront aux politiques régressives? Ce sont de bonnes questions. Il faut toujours garder à l'esprit que le « village global » offre une chance d'échapper au phénomène historique des idéalismes excessifs qui ont balisé et marqué l'histoire inhumaine de l'espèce humaine. L'évolution de l'ONU, que cette organisation survive, soit remplacée ou disparaisse, doit être interprétée comme une évolution vers le « Village Global » ou comme la recherche, sans aucune retenue, de l'intérêt individuel. Le « Village Global » offre la démocratie internationale, avec tous les inconvénients inhérents, comme une alternative aux échecs de l'histoire.

III. L'EMERGENCE DES MENACES INTERNATIONALES

Le monde pourrait devenir plus petit et nous pourrions assister à l'apparition d'un « village global », mais le village n'a aucune police, aucune certitude absolue, et aucun bien d'amitié. Les progrès de la technologie ne permettent pas d'éviter tout risque de conflit, mais ils ont pour le moins permis de renforcer les capacités à supporter les tensions afin d'éviter les points de rupture qui mènent au conflit. La définition des intérêts qu'ils soient de race, de religion, de ethniques, de nationalité, de croyances humanitaires, d'inquiétudes en matière d'environnement, ou plus simplement des intérêts personnels sont plus diversifiés que jamais.

Le Policier Mondial

Depuis la fin de la Guerre Froide, le monde a évolué vers une vision selon laquelle le « village global » doit jouer un rôle de plus en plus important pour conserver et soutenir ses intérêts. Cette tendance dilue les vues traditionnelles qui ont tendance à fixer des limites à la politique internationale. Le conflit Bosniaque est représentatif des nouvelles limites que s'est fixé le « village global ». Au début du conflit les États-Unis ont affirmé qu'ils n'avaient pas " de chien dans la bagarre ". Après une pression croissante de l'Europe et des médias aussi bien dans le monde entier qu'aux États-Unis afin que les USA assument leur rôle de superpuissance, le Président Clinton a donné pour mission aux forces Américaines de travailler avec les autres nations pour mettre fin au conflit sous la bannière des Nations Unies. Cette action réellement multi - latérale a été suivie par l'intervention de l'OTAN au Kosovo qui n'a pas attendu l'approbation de l'ONU pour agir afin de mettre fin rapidement à cette crise. Cette action a été largement acceptée en Europe comme étant nécessaire et largement justifiée. La crise actuelle en Irak suscite de nombreux débats dans le monde entier. De façon intéressante, le débat porte

d'avantage sur la justification, la légitimité, et les risques, plutôt que sur le fait qu'on pourrait se demander si une nation peut se permettre, dans ce cas, d'intervenir à l'intérieur des frontières d'un autre pays. Les arguments sont d'un côté que cette intervention est justifiée parce qu'elle encourage la stabilité et de l'autre côté que cette intervention n'est justifiée que seulement si elle est reçue par l'approbation du système mondial : les Nations Unies. Ce changement loin de la sacro-sainte préservation des intérêts nationaux marque une vision de plus en plus globalisée du monde, mais avec le maintien d'une diversité en ce qui concerne la méthode et l'interprétation. Indifféremment, les deux sont un plaidoyer pour un contrôle global.

Les vues mondiales de chaque individualité créent la diversité, mais celle-ci combinée avec les bonnes volontés particulières et la capacité d'agir de chacun ont créé un monde non pas moins, mais plus dangereux. Quand un petit groupe d'individus peut utiliser la technologie moderne pour tuer des milliers de gens innocents, il n'y a pas beaucoup de barrières au sein du « village global ». L'attaque d'Al - Qaeda contre le Centre du Commerce Mondial et le Pentagone le 11 septembre 2001, ont démontré la volatilité croissante du monde. Comme le livre " La guerre ne fait que commencer "¹⁸ l'explique, les risques générés par les états « disloqués » ou par certaines situations particulières combinés avec une culture du martyr et les armes de destruction massives ont créé une crise mondiale. Quand des individus très puissants peuvent traverser les lignes de centres traditionnels de pouvoir, où cela nous mène-t-il? Si seule demeure la volonté de commettre des homicides pour gagner l'attention médiatique internationale, pour pouvoir présenter votre opinion sur les événements mondiaux, et ainsi gagner plus de partisans, alors le futur paraît plus qu'incertain. Quand cette volonté est associée avec des capacités d'armes de destruction de masse (WMD), nous avons un cocktail qui pourrait

¹⁸ Bauer, Alain and Xavier Raufer, La guerre ne fait que commencer, JC Lattès (Paris, 2002)

remettre en cause de manière fondamentale la stabilité mondiale et la vision d'un « village global ». Quand la liberté et la prospérité proposés par le « village global » sont menacés par une poignée de radicaux qui cherchent à déstabiliser le monde, alors le monde a besoin de mettre en œuvre un contrôle efficace.

Les Croyances « Globales »

L'apparition des expressions comme « Etats voyous », « Axe du Mal », ou « Impérialisme Américain », fait partie du phénomène de « village global ». Ils marquent un changement radical par rapport à la géopolitique traditionnelle en essayant de créer des nouvelles lignes de conflits ou d'intérêts qui dépassent la portée nationale et qu'on pourrait par conséquent qualifier de global. Ils représentent aussi la diversité d'opinions qui est beaucoup plus présente qu'un éventuel principe qui unifierait le monde. L'évolution vers une perspective globale n'a pas diminué mais au contraire augmenté le nombre de conflits d'intérêts et d'idéaux.

Le phénomène de « village global » porte en lui les confrontations. Par exemple, la globalisation préconise la demande pour généraliser le développement économique de par le monde, en tirant les nations pauvres hors de leurs cycles de récession. Or la demande augmente la production dans le monde et accroît les phénomènes de pollution. Par conséquent les pays développés qui défendent une certaine idée de l'humanité et qui veulent aider les nations pauvres doivent se réconcilier avec les défenseurs de l'environnement qui veulent réduire la pollution globale. La globalisation n'est pas nécessairement le meilleur choix pour arrêter la pauvreté, mais c'est peut-être le seul choix. Les autres choix sont hors de portée pour les politiciens. Par exemple, une possibilité pour permettre aux nations pauvres de développer leurs économies serait de réduire les primes accordées au sein des nations développées, ce qui pourrait permettre

aux nations pauvres d'exporter les seuls produits à grande échelle qu'elles possèdent - nourritures et textiles par exemple. « Le monde développé dépense plus que 300 milliard de dollars par an dans les primes pour leur secteur agricole, soit sept fois ce qu'il donne dans l'aide au développement. »¹⁹ La réalité est qu'il y a peu de volonté politique ou stratégique pour changer cela. Par conséquent, le choix d'ouvrir des marchés dans les pays en voie de développement paraît être la seule solution pour obtenir une croissance économique globale. Les discussions qui portent sur le choix entre mettre fin à la pauvreté ou diminuer la pollution sont en marge de tout un débat global.

Un autre phénomène est la confusion des intérêts individuels. Un Américain qui travaille pour British Pétroleum et qui habite en France a des intérêts personnels très différents de ceux de l'ouvrier d'usine traditionnel à Pittsburgh qui n'a jamais quitté Philadelphie. Si nous ajoutons l'idéologie dans le mélange, cela devient encore plus complexe. On peut par exemple être pour la réduction du réchauffement de la planète, mais contre le contrôle des armes individuelles et l'avortement. Dans le monde d'aujourd'hui, Osama bin Laden, un millionnaire Saoudien, peut proclamer une fatwah²⁰ pour une Guerre Sacrée musulmane ou le Jihad contre le système international, sans être pour autant considéré comme un Uléma musulman ou comme étant en accord avec l'interprétation traditionnelle du Jihad. La cible qu'il vise, c'est la pauvreté qui frappe les Musulmans dans le monde sous-développé et les descendants des Musulmans immigrés dans le monde développé qui ne sont pas intégrés dans leur nouveau pays. Ces deux exemples mettent en évidence un mouvement très éloigné des activités des structures existantes

¹⁹ "Down with farm subsidies", International Herald Tribune, (December 3, 2002); et également dans Rosenberg, Tina "Why Mexico's Small Corn Farmers Go Hungry", The New York Times, Editorial (3 March 2003) elle explique que les agriculteurs Européens ont reçu 35% de leur salaire en subsides et les agriculteurs Américains 20% de leur salaire en subsides.

²⁰ Une décision religieuse publiée par les savants religieux ou 'Uléma'

qui unissent les citoyens avec leur société comme le nationalisme, la culture et la famille. Bien dirigée, cette démarche pourrait créer l'interdépendance entre les sociétés ou plus simplement réduire les barrières et les limites qui entravent les initiatives personnelles.

C'est seulement en comprenant ce mouvement en marge des structures conventionnelles du pouvoir que nous pouvons intégrer la réalité des croyances innombrables qui se développent dans le « village global ». Quelques-unes d'entre elles qui rapprochent les personnes, comme les droits de l'homme et la démocratie, existent, mais leur utilité comme facteur d'unification est fortement remise en cause par le caractère compétitif des différentes croyances et des divers intérêts.

Les Bons Rapports Mondiaux

Quand la pollution créée par un pays influe sur l'environnement global, quand les emplois locaux sont affectés par le prix international de leur produit ou par la compétition mondiale, et quand les conflits dans un pays créent des fardeaux énormes sur ses voisins et sur la stabilité économique d'une région ou plus, c'est que le village global est en place. Le problème est simplement qu'il n'y a pas une harmonie globale.

La réduction des frontières littérales et intellectuelles n'a pas coïncidé avec un esprit renouvelé de fraternité envers l'homme. En fait, le sentiment de désaccord semble plus que jamais prédominant de nos jours. Aux États-Unis et en Europe, l'afflux d'immigrés qui ne cherchent plus à assimiler la culture de leur pays hôte est une source de tension. Les pressions raciales, religieuses et culturelles créées par une diversité croissante au sein des nations développées sont source de tensions pour le futur. Les besoins initiés par les demandes d'une population vieillissante et ses demandes de soutien public par l'Etat a créé ces tensions au sein

des nations développées. Les ruptures créées par la divergence des intérêts, des cultures, des idéaux et des systèmes étatiques combinée avec la nature compétitive de la globalisation risquent de provoquer un contrecoup contre l'idéal du « village global ».

La place des États-Unis dans le système mondial est également en question. Les USA sont perçus comme les générateurs d'une force positive qui combat l'insécurité globale, mais l'accueil réservé à cette hégémonie a été basée sur son pouvoir d'influence « soft » fondé sur le consentement et non sur des actions coercitives. Est-ce que le recentrage récent du comportement des États-Unis orienté vers ses intérêts exclusifs ou exceptionnels combiné avec son comportement unilatéral fragilise sa position dans le monde?²¹ Est-ce que la raison d'état va redevenir à nouveau dominante ou de façon plus machiavélique, est-ce que l'Etat deviendra un agent de vertu, et se préoccupera uniquement de prendre en charge sa propre survie et sa sécurité? Est-ce que les nouveaux acteurs dans les conflits comme Al-Qaeda, qui ne se connaissent pas de frontières, vont émerger pour rivaliser avec les systèmes existants? Ou est-ce que les conceptions de la démocratie globale de Woodrow Wilson guideront le débat et est-ce que l'usage de la force fait partie de l'équation? Toutes ces questions font apparaître de nombreuses possibilités, mais également et avant tout un débat comme toujours indécis et par conséquent potentiellement et probablement violent.

²¹ Ries, Tomas and Sipila, Joonas, Eds. *Drifting Apart? European Views of the Atlantic Relationship*, MAANPUOLUSTUSKORKEANKOULU-National Defence College (Helsinki, 2002) pgs. 10-11

IV. DÉFIS ET OPPORTUNITÉS POUR L'OTAN

Pour envisager le futur de l'OTAN, nous avons besoin de comprendre l'histoire de l'OTAN, la situation internationale qui existe aujourd'hui, et finalement faire une estimation réaliste de la valeur de l'OTAN sur les deux côtés de l'Atlantique. Les sections précédentes ont traité les deux premiers aspects. Pour résumer, nous voyons un modèle d'intérêts divergents dans l'histoire de l'OTAN, mais avec une résilience remarquable et une forte faculté d'adaptation. Par conséquent, historiquement l'OTAN en conflit est la norme, mais l'OTAN s'adapte et avance pour affronter les nouveaux défis actuels. Les critiques ont toujours prédit l'échec de l'OTAN, mais c'était souvent le résultat d'un mode de pensée optimiste, d'une prise de position engagée ou d'une analyse hâtive. Si nous menons une analyse prudente des réalités et des alternatives, nous pouvons conclure que l'OTAN continuera à jouer un rôle pour encore de nombreuses décennies à venir. La nouvelle situation internationale montre des signes de modération, mais aussi des signes de conflit. Les prédictions sur le futur sont loin des repères habituels, mais l'état de préparation militaire avec les capacités adaptées est une réponse pragmatique à cette inconnue. Pour envisager l'OTAN à l'aide d'une perspective plus pragmatique, nous avons besoin de comprendre les réalités des avantages et inconvénients de l'OTAN telle que cette organisation est perçue des deux côtés de l'Atlantique.

L'Europe et l'OTAN

Depuis les années 1950, quand la proposition de la Communauté de la Défense européenne a échoué, l'Europe a essayé de développer un concept européen de défense commune. En fonction des périodes, la démarche a été perçue à certains moments comme une tentative pour être indépendant de l'OTAN et à d'autres moments comme une évolution pour

améliorer la coordination avec l'OTAN. Les perspectives américaines ont également varié de manière ambivalente en accueillant favorablement l'idée selon laquelle les Européens pourraient faire plus pour leur propre défense, mais également en interprétant ces évolutions comme une menace directe pour l'OTAN, et en faisant état de leurs inquiétudes que les efforts européens ne viennent saper les liens transatlantiques au sein de l'OTAN.

Les récents progrès de l'UE vers un objectif d'intégration ont été remarquables, cela en dépit de nombreuses critiques. Entre le sommet franco-britannique de St. Malo en décembre 1998, et la réunion du Conseil Européen, à Nice en décembre 2000, des étapes concrètes ont été franchies pour donner une capacité militaire et une politique de défense propres à l'Europe.²² Aujourd'hui, l'UE dispose d'un Etat-Major, l'EUROCORP, qui est compétent et conçu pour fournir à l'Europe un Etat-Major²³ multi-national pour les missions de l'Union Européenne. Les membres se sont engagés à créer pour 2003 une Force de Réaction Rapide européenne (RRF) d'au moins 60,000 soldats. En dépit de ces progrès impressionnants, la RRF et le quartier général de l'EUROCORP sont encore des tigres en papier. Les niveaux d'équipement et les capacités des quartiers généraux sont insuffisants. La RRF souffre également de nombreux déficits, tels que le manque de matériel, une capacité insuffisante dans le domaine du renseignement, et un manque de volonté de ses membres pour désigner et consacrer des forces qui seraient placées sous les ordres de l'EUROCORP.²⁴ En outre, depuis la fin de la Guerre Froide, la plupart des membres de l'OTAN ont vu une réduction constante de leur dépense dans

²² Menon, Anand, "Playing with Fire: The EU's Défense Policy", Politique Européenne, n°8, L'Harmattan (Paris, automne 2002) pg.33.

²³ L'EUROCORP a validé la première étape : IOC (Initial Operational Capacity) avec succès en avril 2002 ainsi que la seconde : FOC (Final Operational Capacity) en septembre 2002. L'EUROCORP est pressenti pour assurer et remplacer le commandement de l'OTAN de la mission en Bosnie en 2004.

²⁴ La Brigade franco-allemande est une exception car elle est formée, intégrée, et a été engagé sous l'EUROCORP récemment.

le domaine de la défense qui a entraîné une dégradation du matériel et des capacités des unités.²⁵

Ces déficits remettent en question la capacité de l'Europe à exécuter des opérations de haute intensité et cela même si une défense européenne sous l'intitulé récent de la Politique Européenne de Sécurité et de Défense (PESD) semble être une solution pratique.

Je vais expliquer pourquoi je pense que la PESD est avant tout une prise de position politique. C'est une initiative prise par quelques nations européennes pour développer leur capacité militaire, leur indépendance vis à vis des USA et également leur identité européenne. Le raisonnement est que cette PESD donnerait du poids à une autre aspiration européenne: la mise en œuvre d'une Politique Etrangère et de Sécurité Commune (PESC) étape décisive pour l'évolution de l'Union européenne vers une intégration complète. Par conséquent, la PESD représente une perception par quelques nations en Europe selon laquelle la seule manière de ne plus subir l'influence des USA c'est de devenir indépendant de l'OTAN. La question est de savoir si la PESD fortifiera ou affaiblira la sécurité, la capacité à agir, et l'identité européenne.

L'argument selon lequel la PESD aurait pour but de hâter le désengagement américain est fréquemment avancé. Cela a amené quelques personnes aux États-Unis à considérer l'OTAN d'avantage comme un fardeau plutôt que comme un avantage. La PESD est ressentie par certains comme une tentative européenne de se débarrasser de l'OTAN et de positionner l'Europe en compétition directe avec les États-Unis. Beaucoup de nations parmi les plus petites que compte l'OTAN rejoignent ce point de vue et font le constat que ce sont les USA qui garantissent

²⁵ De nombreux rapports appuient cette conclusion. Par exemple dans Tran, Pierre, « Report Offers Ways to Improve State of French Weaponry », l'auteur cite un rapport Parlementaire français qui rend compte d'une disponibilité de 60% du matériel du au vieillissement combiné de la flotte de véhicules et des équipements qui entraîne une hausse des coûts annuels de maintenance. Egalement, dans Clark, Colin « European Militaries Make Slow Moves » l'auteur affirme que « avec la fin de la Guerre Froide, certaines nations ont laissé leur défense aérienne disparaître de la carte ». Il souligne également que seules la Grande-Bretagne et la France ont augmenté

la stabilité en contrecarrant une Russie encore puissante ou d'autres nations émergeant en Europe. Ils ont paru beaucoup plus disposés à être, dans le pire des cas, placés sous la domination Américaine au sein de la structure militaire de l'OTAN plutôt que directement sous la domination Européenne à la fois militaire et politique de la France et de l'Allemagne. C'est pour eux un choix entre une sécurité assurée et une indépendance politique garantis par l'OTAN ou la possibilité d'être un Etat dans une Europe dominée par les plus grandes nations européennes sans garantie de sécurité.

Une critique plus modérée, ne présenterait pas d'argument selon lequel la PESD éloigne les USA de l'OTAN et de l'Europe, mais exposerait plutôt que la PESD ne contribue en rien à améliorer les capacités actuelles. Si la PESD cherche seulement à dupliquer les capacités européennes de l'OTAN, mais plus indépendamment, alors les gains en indépendance vis à vis des USA ne se traduiront pas par des améliorations des capacités militaires européennes. Pour l'Europe, être plus indépendante sans une augmentation conséquente de sa capacité militaire ne changera pas de manière fondamentale l'équilibre vis à vis des USA et ne sera donc pas réellement source d'indépendance. Par conséquent, si l'UE adopte la PESD sans par la suite dépenser considérablement plus d'argent pour sa défense, les pays européens ajouteront peu de valeur à leur capacité de défense européenne ou à leur dépendance vis à vis des USA.

Une étude de la société RAND en 1993 a estimé qu'une « force européenne de 50,000 hommes coûterait entre 18 et 49 milliards de dollars pour l'équiper pour les 25 prochaines années, avec un ticket supplémentaire de 9 à 25 milliard dollars pour la création d'une capacité

leurs dépenses militaires depuis le 11 septembre, la plupart des esprits européens pensant que la guerre contre le terrorisme ne peut pas être menée par les forces armées conventionnelles.

de renseignement par satellite. » ²⁶ Au regard de l'histoire des dépenses pour la défense européenne depuis la fin de la Guerre Froide et de l'état actuel des finances européennes - avec la progression très lente de la croissance et les crises fiscales auxquelles les gouvernements européens font face - c'est difficile d'envisager que des gouvernements européens puissent dépenser plus d'argent dans la défense. En fait, il n'y a que la France et la Grande-Bretagne qui ont augmenté leurs budgets de défense considérablement à la suite du 11 septembre 2001. Par conséquent, il paraît déraisonnable de supposer que les politiciens des différentes nations puissent demander plus d'impôts pour soutenir une politique de défense de l'UE.

Cette réalité a été démontrée par l'initiative de la PESD au travers de la RRF qui paraît être incapable de tenir sa promesse de plus grande indépendance. Au lieu de ça, la PESD risque d'affaiblir la sécurité européenne si, quand en s'affirmant elle fait renoncer les États-Unis à leur engagement dans la sécurité européenne sans réelle capacité militaire pour la remplacer. Si l'Europe ne fait que pousser la rhétorique pour la PESD, puis faillit pour la mettre en œuvre, alors les relations avec les Américains pourraient se tendre et les Européens être abandonnés sans disposer de leur propre capacité militaire. L'unilatéralisme Américain serait alors latent. Par conséquent, le vrai danger de la PESD c'est que c'est un coup de poker politique et non pas une approche militaire pratique. La poursuite d'une défense collective, qui est compatible avec l'OTAN, est une alternative intéressante et réaliste en terme de faisabilité.

Les initiatives récentes semblent confirmer cette conclusion. Le processus de validation de L'EUROCORP a été fait selon un standard de l'OTAN. Les propositions récentes de développer une version européenne de la « High Readiness Force » de l'OTAN (HRF) est

²⁶ Menon, Anand, "Playing with Fire: The EU's Défense Policy", p. 33

actuellement en discussion.²⁷ A l'occasion du Traité de l'Union Européenne de Maastricht, les Européens ont affirmé la volonté de mettre en place une identité Européenne de Sécurité et de Défense (IESD) qui soit prise en compte au sein de l'OTAN sans en faire partie. L'OTAN et les USA ont approuvé cet objectif lors du sommet d'Avril 1999. Ce changement d'une Europe uniquement perspective vers une interopérabilité avec les objectifs de l'OTAN représente un compromis accepté des deux côtés de l'Atlantique. Le dernier Sommet de l'OTAN à Prague a continué dans cette direction en adoptant trois changements significatifs.²⁸

- Premièrement, la « NATO Response Force » (NRF) a été officiellement proposée comme une force de soutien technologiquement avancée, flexible, déployable, et interopérable comportant des éléments air, terre, et mer prête à être projetée partout où cela sera nécessaire en fonction des décisions du conseil de l'OTAN. Cette force aura un caractère multinational et comportera environ 21,000 hommes qui seront prêts à être engagés au plus tard en Octobre 2004, avec une pleine capacité opérationnelle en Octobre 2006.
- Deuxièmement, la structure de commandement de l'OTAN ne comportera plus que deux commandements stratégiques. Un Commandement Opérationnel fonctionnera à Mons et un Commandement de Transformation sera basé aux États-Unis, et sera en charge de l'interopérabilité et de l'entraînement des forces de l'OTAN. Ces évolutions ont pour but de rendre la structure de commandement plus réactive et donc de tendre vers une Organisation Atlantique plus facilement projetable. Les décisions finales seront prises par les Ministres de la Défense en juin 2003.
- Troisièmement, les chefs d'Etat ont approuvé l'engagement sur les capacités de Prague (PCC Prague Capabilities Commitment). Le PCC est une série d'engagements politiques qui ont pour but d'améliorer les capacités grâce à une large plage de critiques, y compris le centre WMD de l'OTAN. Cet accord inclut une étude de faisabilité concernant la défense anti-missiles alliée et porte un effort important pour prendre en compte les récentes menaces d'attaques terroristes utilisant le WMD. Dans les faits, le PCC est un engagement des pays membres de l'OTAN à améliorer leurs capacités relatives à un grand nombre de domaines.
 - ☉ La capacité de défense contre les attaques chimique, biologique, radiologique, et nucléaire;
 - ☉ Le renseignement, la surveillance et l'acquisition de cibles;
 - ☉ La reconnaissance et la surveillance aériennes;

²⁷ Ils étudient des voies pour associer les unités européennes de manière à créer soit 3 HRF prêtes en tous temps, soit 2 HRF avec une troisième capable d'acquérir rapidement le niveau opérationnel requis si nécessaire.

²⁸ La déclaration du Sommet de Prague, <http://www.nato.int/docu/pr/2002/p02-127e.htm>

- Ⓞ Le commandement, le contrôle et les communications;
- Ⓞ L'efficacité au combat, y compris la précision des munitions guidées et la suppression des défenses anti-aériennes de l'ennemi;
- Ⓞ Les capacités de projection stratégique aérienne et maritime; le ravitaillement air-air; et les unités déployables de soutien.

Le PCC a également souligné que les démarches PCC de l'OTAN et ECAP de l'UE devaient se soutenir mutuellement.

La question sur la spécialisation des capacités de l'OTAN par pays et la critique selon laquelle la dominance Américaine au sein de l'OTAN est destructrice pour l'industrie de défense Européenne doivent également être posées. Tout d'abord, les discussions pour une spécialisation au sein de l'OTAN de ses capacités militaires, démarche pour laquelle chaque pays adopterait une compétence particulière telle que la projection stratégique, la défense aérienne, etc., est évoquée de manière très brève. Chaque nation dans l'OTAN veut maintenir une capacité d'action militaire autonome. L'OTAN, comme l'Union Européenne, est même loin d'une politique étrangère collective qui pourrait être le moteur pour une telle discussion afin d'être plus efficace. Le risque d'une spécialisation poussée des nations de l'OTAN c'est que le désaccord de quelques pays avec la politique proposée pourrait marginaliser les autres nations de l'OTAN de manière efficace. Au fur et à mesure que l'OTAN s'agrandit, cette probabilité est amplifiée. Cela veut dire que nous devrions probablement nous attendre à ce que la plupart des nations continuent à développer des capacités redondantes alors que seuls les membres de l'OTAN les plus modestes adopteront le système de spécialisation. La solution qui semble se dégager serait de développer une capacité d'interopérabilité entre l'Union Européenne et l'OTAN pour couvrir un spectre large d'opérations. Cela préserverait une force de l'OTAN soutenue et stable, avec une capacité européenne concrète d'agir indépendamment.

Etudions maintenant, l'affirmation selon laquelle la domination Américaine au sein de l'OTAN combinée avec une énorme économie d'échelle, donne un avantage injuste aux

industries Américaines vis à vis de l'industrie de défense européenne. Cet argument n'est pas sans fondement, mais nous devons également considérer le fait que la plupart des budgets ont diminué en Europe. Le problème n'est donc pas seulement un problème de production mais aussi un problème de demande. Les actions ont été prises pour prendre en considération cette opinion et créer une industrie de défense au caractère trans-atlantique plus affirmé. Le programme « Joint Strike Fighter » est une tentative pour redéfinir le rapport sur des termes plus équitables. La coopération a également pour objectif de diminuer les compétitions importunes dans les troisièmes marchés, c'est-à-dire en dehors de l'OTAN. Une autre manière de voir les choses, c'est que la majorité du marché de défense se trouve aux Etats-Unis. Beaucoup de pays européens essaient donc de gagner une part de ce marché Américain.²⁹ « La groupe BAE Systèmes (autrefois Aérospatiale britannique) fait un chiffre d'affaires plus important avec le Département de Défense à Washington, DC, qu'avec le ministère de la défense Britannique à Londres".³⁰ Thalès, un groupe français, a récemment opéré un rapprochement avec Raytheon, une entreprise Américaine, afin de disposer d'un point d'entrée sur le marché américain. Bien sûr, si aucun effort n'est fait, les critiques concernant l'influence des USA arriveront à se faire entendre de plus en plus, mais le choix de fortifier l'alliance en réduisant les points de frottement n'est pas le but des détracteurs qui sont à l'origine de ces critiques.

La critique selon laquelle l'OTAN existe au détriment des aspirations européennes d'union ou d'indépendance est également contestable. Nous devons considérer que la stabilité et la paix que l'OTAN et l'Europe ont apprécié pendant plus de 50 années ont contribué, quelques-uns diraient de manière vitale, à la constitution et au développement de l'Union Européenne.

²⁹ Les États-Unis justifieront bientôt 50% ou plus de dépense militaire globale, Europe moins de 20% - Ries, Tomas and Sipila, Joonas, Eds. Drifting Apart? European Views of the Atlantic Relationship, MAANPUOLUSTUSKORKEANKOULU-National Defence College (Helsinki, 2002) pg.6

Sans une présence Américaine, la stabilité nécessaire à une intégration européenne plus poussée ne serait pas assurée. En outre, quelques critiques décrivent l'Europe et l'OTAN comme simplement des outils politiques au profit de l'hégémonie globale Américaine.³¹ Les débats politiques récents à propos de l'Irak sont présentés comme en étant une illustration évidente. Il faut reconnaître que la validité des arguments dépend de la position de chaque nation vis à vis des crises et que l'OTAN, comme tout outil, a la capacité pour un usage profitable ou non en fonction de l'utilisation qui en est faite. D'autres positions, plus modérées, ne présentent pas les USA comme une « hyperpuissance », mais comme une nation qui, comme toute démocratie, laisse transparaître beaucoup de contradictions, d'incohérences, et bien sûr de changements après chaque élection.³² Robert Kagan met en évidence la propension à la simplification excessive des deux côtés de l'Atlantique dans son article intitulé « Pouvoir et Faiblesse ».³³ Andrew J. Bacevich, un Professeur américain en Relations Internationales, donne une analyse critique de la Politique Américaine récente qu'il répertorie "Openness".³⁴ Il le décrit comme un projet qui prend en compte deux questions prudentes (faisabilité et coûts) et deux questions morales (justification et conséquences). Henri Burgelin critique la vue française de la défense qui est logiquement nationaliste en demandant plus d'intégration européenne.³⁵ Sans se soucier de nos vues particulières, nous pouvons voir beaucoup d'exemples positifs de l'usage bénéfique de l'OTAN et d'usages potentiels dans le futur.

³⁰ The Economist, "Getting it Together?" (18 July 2002)

³¹ Colson, Bruno, La Stratégie Américaine et l'Europe, Economica, (Paris, 1997)

³² Melandri, Pierre and Vaisse, Justin, L'Empire du Milieu : Les Etats-unis et le monde depuis la fin de la guerre froide, Odile Jacob (Paris, 2001)

³³ Kagan, Robert, « Power and Weakness », Policy Review (June/July)

³⁴ Bacevich, Andrew J., American Empire, Harvard University Press, Cambridge (2002)

³⁵ Burgelin, Henri, L'Europe : Prolongement ou alternative a une défense nationale?, Publisud (Paris, 2002)

L'OTAN peut se développer comme une boîte à outil pour l'Europe et les États-Unis qui donne accès à l'interopérabilité à travers un large spectre d'opérations. Une intégration plus poussée de l'OTAN et l'évolution de ses capacités laissent entrevoir de nombreuses possibilités pour les scénarios à venir et les réponses à apporter. Il facilitera les opérations qui seront menées par les États-Unis, menées par l'Europe, ou menées et conduites uniquement par l'Europe. Le choix de l'OTAN n'est pas un choix contre l'Union Européenne ou l'IESD. C'est une reconnaissance des avantages qu'une organisation multinationale qui offre des capacités au service de la sécurité offre pour chaque membre et pour le monde dans son ensemble. Travailler sous l'OTAN n'équivaut pas à subordonner la politique nationale à la politique Américaine. Les exemples récents de l'Allemagne qui a refusé d'engager ses troupes dans une guerre en Irak et le refus initial de la Belgique pour autoriser des moyens de l'OTAN à renforcer la défense de la Turquie en cas de la guerre montrent que même les membres de longue date de l'OTAN n'ont pas perdu leur indépendance politique. La France paraît être arrivée à la même conclusion. Le président Jacques Chirac a engagé la France dans un processus vers la réintégration de l'OTAN. Il a affirmé que la France participera au projet de la Force de la Réaction de l'OTAN aussi longtemps que cette dernière ne pénalisera pas la mise sur pieds d'une capacité autonome de l'Union Européenne renforcée comme défini au Sommet d'Helsinki. Il ne change pas non plus la position de la France vis à vis la structure de commandement de l'OTAN.³⁶ L'OTAN offre une chance de travailler ensemble si leurs membres le décident, ce n'est pas une subordination.

L'OTAN continue à offrir une force militaire stabilisatrice nécessaire à l'Europe et à l'Amérique du Nord. Les débats sur le futur de l'OTAN et l'évolution de son organisation combinés avec les désaccords récents à propos de la politique irakienne ne doivent pas être vus

³⁶ Le Monde, "Au sommet de l'OTAN, la France fait entendre sa différence sur l'Irak et la Force de réaction", (22

comme des fissures dans l'alliance, mais au contraire comme une nécessité au sein d'une alliance constituée de nations démocratiques libres de leurs opinions. L'OTAN ne sera plus utile pour l'Europe et les États-Unis quand il ne fournira plus la sécurité et les avantages politiques pour ses membres ou quand les buts nationaux de ses membres seront si éloignés qu'il n'y aura plus aucun espoir de réconciliation. Ni l'un ni l'autre de ces cas n'existe aujourd'hui.

Les USA et l'OTAN

Une critique courante vis à vis de l'OTAN aux USA est que "les Européens ne combattront plus pour quoi que ce soit à moins qu'ils ne sentent la lame sur leur gorge - et par conséquent qu'en matière de défense les Américains ne doivent compter que sur eux-mêmes".³⁷ La suite de ce raisonnement intègre l'idée selon laquelle les USA sont assez puissants pour accomplir des opérations sans l'OTAN et par conséquent que ce n'est pas dans l'intérêt des USA de permettre à ses actions d'être limitées par une organisation qui discute beaucoup plus qu'elle n'est disposée ou capable d'agir. Cela explique l'émergence de l'opinion selon laquelle le fait de travailler avec l'OTAN est préjudiciable aux intérêts de la politique américaine alors que toute action décidée sera menée initialement avec des moyens américains. La vérité n'est pas si simple. Oui, c'est vrai que militairement, le Kosovo a été un conflit très frustrant pour le Pentagone.³⁸ Le fait que ce soit les politiciens qui fixent les objectifs à traiter par les militaires n'entraîne pas dans les vues de l'armée Américaine. En outre, le manque apparent de résolution en Europe à vouloir partager le fardeau de la défense collective du fait de la faiblesse de leur budget de défense est vu par beaucoup comme une manière d'obliger les USA à supporter une part trop importante de la charge. Les opérations récentes en Afghanistan peuvent être

Novembre 2002)

³⁷ The Economist, "How deep is the rift?" (February 15th-21st, 2003) pg. 12

interprétées comme une démonstration de cette approche unilatérale Américaine. Cette tentative est un échec.

Prenons la première affirmation – celle selon laquelle les USA peuvent agir seul. D'un point de vue strictement militaire, c'est défendable.³⁹ Les capacités Américaines pour se déployer, pour soutenir et conduire des opérations militaires modernes sont sans pareil. Il faut en réalité considérer que toutes les actions militaires sont une extension du domaine politique et que par conséquent, toute action qui repose uniquement sur une solution militaire est condamnée à l'échec. Les USA ont l'armée la plus puissante, mais s'ils gagnent chaque bataille en n'obtenant pas la légitimité morale que la politique réclame et donne, alors tous les gains seront fugitifs. Cet exemple a été clairement démontré en Afghanistan où les forces Américaines étaient initialement entrées quasiment toutes seules,⁴⁰ mais les dirigeants Américains se sont rendus compte rapidement que sans le support ferme de l'OTAN et des nations contiguës, tous ces gains militaires seraient remis en question. Simplement, parce qu'Al-Qaeda pourrait « attendre le départ des Américains et alors ressurgir ». Par conséquent, une solution uniquement militaire est intenable. La solution demande des coalitions, des soutiens, et la coopération de nombreux acteurs et Etats-nation. En fait, une bonne volonté politique multilatérale pour reconstruire l'Afghanistan basée sur un engagement à long terme en matière de ressources.

Examinons la deuxième affirmation : l'OTAN n'est pas préparée à agir. C'est partiellement vrai. La majorité des nations de l'OTAN ne sont pas suffisamment préparés dans le domaine militaire pour participer à toute autre opération que des opérations défensives. Ils sont

³⁸ Certains, par exemple, ont rejeté les ordres des commandements de l'OTAN ainsi que l'implication excessive des politiques dans la conduite des opérations.

³⁹ L'argument présenté est certes réducteur car il ne prend pas en compte la nécessité d'établir et de maintenir des lignes de communication et des droits de survol, mais globalement, les Etats-Unis possèdent la capacité à agir seuls.

accablés par les surcoûts et les duplications. Chaque nation a globalement les mêmes capacités – Armée de terre, Marine, et l’armée de l’air, mais sans aucune valeur ajoutée quand on les considère collectivement. Par conséquent, ils souffrent d’un manque de capacités dans certains domaines comme la projection, le soutien, et le renseignement. La conduite Américaine du conflit d’Afghanistan a également exacerbé le problème. Au début, la campagne a été menée sous les ordres du Commandement Central Américain (CENTCOM) et non pas du Commandement Européen (EUCOM), ce dernier étant habituellement en rapport avec l’OTAN. Cela a créé de nombreuses difficultés pour coordonner le soutien disponible et les besoins. Cela a été fait par des officiers de liaison à Tampa Bay, en Floride, et non pas comme d’habitude au SACEUR. Le second problème est que la structure de l’OTAN ne se prête pas à la conduite des opérations telles que celles qui se sont déroulées en Afghanistan. Indifféremment, c’est l’OTAN qui a pris la responsabilité de reconstruire le pays et ce sont ses membres qui se relayent pour assurer le commandement de la mission à Kaboul.

La campagne d’Afghanistan a clairement montré que l’OTAN est la structure adaptée pour toute solution: c’est la seule organisation qui possède les ressources militaires et l’intégration nécessaire pour soutenir une coalition multinationale. En somme, les USA se sont rapidement rendus compte que bien que l’OTAN risquait d’entraver et de différer les solutions militaires rapides que les USA sont capables de mettre en œuvre, c’est aussi l’élément essentiel dans toute vraie solution qui requiert la légitimité politique et la coopération internationale. Comme le mentionne le rapport du Centre Américain pour la Recherche et l’Éducation sur la Stratégie et la Technologie (US CREST) intitulé « les Futures Coalitions Militaires » alliées « Bien que les USA sont doute capables de gagner des guerres sans contributions alliées

⁴⁰ En créant et en comptant sur de nombreuses lignes de communications alliées et sur les droits de survol.

considérables, il est improbable dans la plupart des situations qu'ils soient capable de gagner la paix sans assistance militaire (et non - militaire) d'alliés européens, et cela que la situation prenne place à l'intérieur ou à l'extérieur de l'Europe »⁴¹

La Guerre contre le Terrorisme confirme ce point. La conduite Américaine de la guerre a été une réponse directe à la colère et à la crainte qui encore aujourd'hui assaillent la société Américaine. Les actions américaines ont un temps déçu ses alliés européens, par le mépris apparent pour leurs idées et contribution. Un manque de consultation et de prise en compte des opinions européennes ne sont pas la meilleure façon de mener une lutte globale. « Les États-Unis peuvent s'attendre à ce que ses alliés soient à côté d'eux dans le contexte de son engagement en faveur de la démocratie et de systèmes économiques ouverts. Il doivent cependant mieux impliquer les alliés dans les prises de décision concernant la coalition anti-terroriste qu'ils ne l'ont fait au début ».⁴² Les nations européennes de l'OTAN ont joué un rôle majeur dans la lutte contre la libre circulation de matières illicites en conduisant l'opération « Active Endeavor » en mer méditerranée. A ce jour, ils ont identifié et vérifié le contenu de plus de 25,000 bâtiments. Après le 11 septembre, les AWACS de l'OTAN ont fourni une couverture indispensable au-dessus de la partie américaine pendant plus de six mois pour réduire les incertitudes qui ont suivi les attaques. Ironiquement, l'article V de l'OTAN qui a été écrit pour donner l'assurance à l'Europe que les USA étaient disposés à défendre l'Europe contre une invasion Soviétique, a finalement été utilisé en premier par l'Europe afin de fournir une assistance collective après une attaque de terroristes contre les États-Unis.

⁴¹ *Future Military Coalitions*, US CREST, (Arlington, VA, 2002) Le produit d'un groupe d'étude multinational qui a rassemblé des participants des institutions suivant : The Royal United Services Institute (United Kingdom), Fondation pour la Recherche Stratégique (France), et le Stiftung Wissenschaft und Politik (Germany), supporté par les ministères de la défense de tous les pays.

Les initiatives récentes de l'OTAN à Prague ont également permis de contrecarrer les opinions exprimées aux USA selon lesquelles l'Union Européenne cherchait à remplacer l'OTAN. Les engagements pris par l'Europe et les USA concrétisent une opinion partagée des deux côtés de l'Atlantique selon laquelle l'OTAN est encore plus réaliste, plus viable, et en font une composante nécessaire pour les USA et l'Europe dans le cadre de leur Politique de Défense. En illustrant le plus grand engagement européen à contribuer directement à la sécurité de l'Ouest via l'OTAN par les engagements récemment pris à Prague, l'Europe peut faciliter une division plus équitable des responsabilités au sein de l'alliance, ce qui en retour renforcera l'engagement américain. Les progrès accomplis à Prague illustrent également une convergence des vues sur les deux côtés de l'Atlantique concernant l'IESD. Les changements adoptés par lesquels l'OTAN et l'UE peuvent partager des capacités, ou plus spécifiquement utiliser les mêmes moyens en fonction de ce que la situation exige, représente une acceptation Américaine d'une identité de la défense européenne et une acceptation européenne de la valeur pratique de l'interopérabilité de l'OTAN.

Le futur de l'OTAN est tout sauf certain. Les manœuvres politiques, les conflits d'intérêts, les divergences politiques sont autant de raisons qui peuvent mener à des ruptures au sein de l'alliance. On peut espérer que les esprits les plus modérés prédomineront et que l'OTAN continuera à œuvrer en tant qu'organisation unique au monde qui offre la coopération politique et la « Military Cooperability ». ⁴³ Dans la dernière analyse, les Etats-Unis a besoin de l'OTAN. Les États-Unis ont été capables de préserver avec succès la solidarité de l'alliance pendant la

⁴² Ries, Tomas and Sipila, Joonas, Eds. *Drifting Apart? European Views of the Atlantic Relationship*, MAANPUOLUSTUSKORKEANKOULU-National Defence College (Helsinki, 2002) pg.35

Guerre Froide en agissant de manière multilatérale avec l'ensemble de ses partenaires. Un effort renouvelé dans le domaine de la coopération peut assurer la légitimité politique, l'indispensable collaboration, et la convergence d'intérêts que l'OTAN représente. Le Chancelier Allemand, Gerhard Schroeder, dans une entrevue avec le New York Times en septembre 2002 a mentionné à quel point il était choqué par le manque de consultation sur l'Irak. Il a affirmé que « ce n'est vraiment pas correct de prendre connaissance par la presse américaine de propos qui affirment clairement : 'nous allons le faire, peu importe ce que le monde ou nos alliés pensent.' Ce n'est pas une bonne façon de traiter les autres ». ⁴⁴ Si l'Europe adopte une Stratégie de Sécurité Préventive ⁴⁵ semblable à la position américaine, ce sera en parvenant à un consensus avec les USA, en aucune manière par des actions coercitives. La valeur de l'OTAN dans le futur sera basée sur la résolution de ses membres pour travailler ensemble vers un but commun. Imaginer l'OTAN simplement comme un réservoir de ressources disponibles pour la politique Américaine créera un contrecoup et remettra en cause le rôle d'OTAN en tant que fondation stabilisatrice du « Village Global ».

⁴³ Une expression américaine du US CREST ainsi définie: l'aptitude des membres de la coalition à travailler efficacement ensemble, ce qui inclut la capacité à faire cohabiter avec succès les différences de doctrine, d'organisation, de concepts d'opération, et de culture en plus de l'interopérabilité technique.

⁴⁴ Comme cité dans The Economist, "Why Gerhard Schroder has gone out on a limb", (12 September, 2002)

⁴⁵ The National Security Strategy of the United States of America, September 2002. Ce document met en valeur les nouvelles menaces qui font face au monde et affirme que la politique Américaine adaptera le concept de menace imminente aux capacités et objectifs des adversaires d'aujourd'hui... « les concepts traditionnels de dissuasion ne fonctionneront pas contre un ennemi terroriste », pg. 15.

LA CONCLUSION:

LA « MILITARY COOPERABILITY » ENTRE LES USA ET L'EUROPE/ LA DESUNION POLITIQUE

L'OTAN doit s'adapter, comme toutes les institutions, pour survivre et rester pertinent. Les récentes discussions enflammées à propos de l'Irak ne marquent pas de ruptures dans l'alliance, mais, en fait, montrent simplement qu'une partie de l'institution a poursuivi le processus de débat démocratique, de participation volontaire, et d'identité commune. Les différends relèvent plus des disputes de famille au sujet des tactiques et des techniques que d'un divorce concernant les intérêts et les valeurs. Ils ne faut pas que le débat au sujet de l'avenir de l'OTAN ne se fasse sous l'emprise émotionnelle. Ses évolutions récentes orientées vers la réorganisation de ses capacités, et de ses structures de commandement, le tout en adoptant une approche centrée sur elle-même sont des étapes nécessaires dans son évolution. La valeur de l'OTAN en tant qu'organisation stabilisatrice mondiale dépendra aussi de l'orientation de la politique de ses membres. Les diverses politiques nationales rendent le consensus de plus en plus difficile à obtenir, mais les efforts coopératifs et constructifs peuvent effacer les différences d'analyse et d'action.

L'Europe et les États-Unis ou l'OTAN et ses membres ne pourront jamais être en parfaite harmonie et ne doivent probablement pas s'attendre à l'être un jour. Les États-Unis et l'Europe continuent à avoir besoin de travailler dans la structure de l'OTAN. Pas parce que c'est toujours la situation la plus facile ou la plus confortable, mais parce que c'est l'alternative la plus pratique à long terme. Les adversaires de l'OTAN sur les deux côtés de l'Atlantique n'ont pas perdu de temps après sa fondation pour prédire sa fin ou son manque d'à-propos, mais la nécessité jamais démentie de l'OTAN comme étant la seule organisation dotée d'une capacité militaire ne peut pas être occultée. Nous devons toujours garder à l'esprit que l'OTAN est une organisation

formée par les démocraties. Il ne faut raisonnablement pas s'attendre à ce que les divers débats internes au sein de chacun de ses membres ne soient pas répercutés dans la politique internationale de ceux-ci. Les intérêts et vues divergents entre les nations de l'Europe et les USA peuvent toujours être utilisées pour mettre en évidence des raisons pour lesquelles la survie de l'OTAN est menacée, mais un tel raisonnement est réducteur et superficiel. Pour comprendre la valeur et la nécessité de l'OTAN, nous devons nous concentrer sur ses aspects positifs, les intérêts communs dégagés, et ses succès. L'OTAN, en tant que partie intégrante du « Village Global », n'est pas toujours en harmonie, mais c'est une force de stabilité qui doit résister à un monde où beaucoup de facteurs d'instabilité existent encore. L'avenir de la stabilité mondiale, que ce soit à travers la lutte contre le terrorisme, ou la mise en vigueur des résolutions de l'ONU, ou encore la conduite d'opérations en faveur de la paix, continue à être une demande que seule l'OTAN peut accomplir. L'OTAN peut être décrit comme un mariage malheureux et prospère, mais ses enfants représentent les espoirs de paix, de stabilité, et de prospérité pour le « Village Global ».



TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
1. LA FONDATION D'OTAN	3
11. Une Alliance Naît	3
12. Les défis permanents pour préserver l'unité de l'Alliance	5
13. L'Évolution des Perspectives de l'Alliance	8
2. LE SYSTÈME INTERNATIONAL	10
21. L'émergence de l'Amérique sur la scene mondiale	11
22. L'Intégration européenne	13
23. L'importance croissante du Village Global	15
3. L'EMERGANCES DES MENACES INTERNATIONALES	24
31. Le Policier Mondial	24
32. Les Croyances « Globales »	26
33. Les Bons Rapports Mondiaux	28
5. DÉFIS ET OPPORTUNITES POUR L'OTAN	30
41. L'Europe et l'OTAN	30
42. Les USA et l'OTAN	40
CONCLUSION:La « Military Cooperability » entre les USA et l'Europe/ La désunion Politique	46
Carte de l'OTAN	48